

MISTRAL ET LES MYTHOLOGIES, d'après *CALENDAL*

Amanda Biot

Nombreuses sont les études sur la si riche œuvre de Mistral. Mistral poète lumineux. Je n'en suis pas spécialiste mais essaierai de donner peut-être quelques précisions à propos de *Calendal*. On sait que Mistral s'intéressait aux contes : « Frédéric Mistral a largement ouvert son œuvre à la mythologie locale de la Provence : sites magiques, personnages mythiques... Et tout un petit peuple grouillant d'êtres fantastiques sur lesquels règne un lutin qui a hanté bien des pages de Mistral »¹. Il a ouvert son œuvre aux mythologies, pas aux seules provençales.

Calendal, épopée à l'antique, est un conte. Lettré, élevé dans la religion chrétienne, Mistral dans son enfance entendit aussi d'autres légendes. Il écrit dans ses *Memori e racòntes* : « on disait des histoires, des contes, des sornettes qui nous fascinaient : la Bête à sept têtes, Jean Cherche-la-peur, le Grand Corps sans âme ». Il semble qu'il en ait voulu garder la mémoire, de ces contes, qui n'étaient pas tellement sornettes. Ce n'est pas par hasard que son recueil de *Contes provençaux* finit sur une légende traditionnelle de par le vaste monde, *Le Chaperon rouge*. On la trouve jusqu'en Chine à la seule différence que la bête est un ours ou un tigre.

Foi

Malgré l'opinion de gens intelligents et lettrés, plus j'étudie Mistral moins il me paraît catholique. Seguin et Aubanel furent peut-être de cet avis qui ne souhaitaient guère publier *Calendal*. Qu'il ait écrit des passages de la messe en provençal, c'était peut-être une façon de conserver la coutume. Pas catholique, guère déiste, peut-être « païen » car émerveillé par la beauté de la nature. On n'est pas « païen » parce qu'on parle des dieux de l'Antiquité dont l'histoire inspire des poètes. On peut d'ailleurs se demander si Mistral ne se moque quand il parle, par exemple, de la « sainte folie » des nonnes d'Arles... Et je ne pense pas qu'un chrétien puisse penser, écrire : « la forêt se redressera mais toi, une fois mort, tu ne verras plus jamais le soleil ». Le Paradis promis n'est pas ténèbres.

Le poème *Calendal* est une sorte d'encyclopédie de la culture provençale, Histoire et *Genèse* comprises. Car athée ou chrétien, nous sommes de culture chrétienne, entre autres. De la culture à la nature, de l'histoire à la légende, de la pêche au feu de garrigue et des joutes à la brandade, on sait que le poète essayait de sauver une civilisation. Alors, dans une œuvre où l'on cite villes, villages, plantes de garrigue, poissons, métiers, compagnonnage et beaucoup plus, pourquoi ne pas citer légendes et divinités ?

S'il est certes acculturé d'une religion du Livre, l'homme qui dit « l'amour du corps, basse pâture », et « les femmes mauvais ustensile », il ne saurait être bon chrétien celui qui dit cependant que « dans le malheur, l'obscurité, la femme encore est un beau flambeau où nous nous brûlons heureux ». Celui qui écrivit que : « Voir la jeune et jolie chair battre le sol avec ardeur, c'est une volupté accomplie où l'homme bien né s'enivra de tout temps ».

¹ Jacques Melchionne ; Martine Coquet, cat.inist.fr

Dans *Calendal*, la femme est promesse de bonheur, elle délivre l'homme comme il la délivre. Calendal libère Estérelle de Severan dont Fortunette délivre Calendal. Mais délivrance dans le cadre de la morale chrétienne, avec la nécessité de tuer le transgresseur : « Ton conte Severan fait horreur, il faut qu'il meure ». C'est là qu'on aperçoit l'ombre de la religion : La mort hante l'œuvre du poète. Mort véritable de Mireille ou de Guilhem, disparition de l'Anglore, mort sociale de Nerte.

Severan se dresse contre l'ordre ancien. Il est le transgresseur, image de Dionysos « le dieu de la marge et de la transgression »². « Ah ! Jette le dehors ce barbon qui te dégoûte, et qui n'en est pas moins ton père ». Un culte chasse l'autre, Chronos congédie Ouranos, le Christ efface Dieu le Père.

La fête chez Severan n'est pas vraiment mortifère, un « délice mortel » étant avant tout un délice : « Il entrait dans les veines un délice mortel ». Dans le rythme fou du poème, Mistral nous entraîne dans « un branle fou » et Fortunette qui se dévêt « se lance dans la nudité de toute sa beauté ». Si la nudité, le corps est beautifié, il est clair que nous ne sommes pas en chrétienté. L'orgie est dionysiaque et « tu verras comment on frétille au pays du soleil, lui dit la bacchante ». C'est toujours dans une phrase, à peu près cachée dans une réflexion, un article, un livre qu'on trouve la vérité d'un écrivain, ou l'explication d'un texte. Une autre encore où se lit l'incrédulité : « O Dieu, suprême asile ! Puisque tu as fait si difficile, en ce bas monde, l'accès au grand amour ». La religion comme amer refuge, après qu'elle ait interdit l'amour.

Marquemal, le violeur, est une autre face de Dionysos. Car « tout le rituel de la possession bacchique est sous le signe du Fauve³ ». A moins qu'il ne soit le dieu Pan : « Subitement, - grand Dieu ! Figurez-vous l'effroi ! – derrière un buisson de genêt, sauvage apparut une tête ». Il est aussi du côté des forces obscures car « de ses babines la bête sardonique étala un rire atroce ». Marquemal rappelle la gorgone Méduse, visage lunaire, « dont les traits décalquent les taches de la surface lunaire » et qui « présente une grande bouche ouverte, aux commissures remontant vers le haut, qui est celle des masques comiques »³.

Les astres

La Lune donc. Et la Comète des Baux. Le vocabulaire astral est partout, dans ce poème : six fois l'astre, trois fois l'*astrada*, la destinée, une dizaine d'étoiles. De plus Mistral suit la légende qui, jouant sur le nom d'un territoire, fait d'une terre *estèrla*, stérile, le domaine d'une fée. Terre stérile, fée malveillante, jusqu'à ce qu'elle rencontre l'amour. Provence revêche car mal aimée.

Si l'œuvre de Mistral est lumineuse, le soleil a tué Mireille, et triomphe dans *Calendal*. Si Mireille et la Comtesse sont bien des images de la Provence, *Mireille* est peut-être un hymne à la nuit, à la déesse Lune, *Calendal* un hymne au soleil. On dira de *Calendal* ce qu'on a dit au sujet du Poème du Rhône : « Le grand soleil du *Pouèmo* ne peut être envisagé comme un simple luminaire couleur locale suspendu au-dessus de l'épopée »⁴.

Certes le soleil cache la lune, en réalité comme dans le poème. La Lune, chez nous, est femme, comme Mireille. Calendal est mâle, comme le soleil. Comme Mistral. Calendal-

² www.cndp.fr/archive-musagora/dionysos/dionysos/culte.htm

³ René-André Lombard, *L'enfant de la nuit d'orage*, ed. Poliphile, Ferrières, 1987

⁴ Céline Magrini, *Le fleuve et le soleil*, in *Frédéric Mistral et Lou Pouèmo dóu Rose*, Annales... ?

Mistral est le guerrier qui sauvera Provence, après que son double l'ait tuée. Car c'est Vincent qui envoie Mireille aux Saintes-Maries, et le soleil, mâle donc, qui la tue en chemin.

Mistral essaie de sauver Mireille-Estérelle-Provence, qui se meurt de France. Mistral est Calendal qui, courant à toute allure au grand soleil, veut sauver l'incarnation de la Provence et Calendal et Esterelle se montreront « triomphants dans le soleil et dans leur gloire, à la cime du mont, se tenant par la main ». Pas un soleil de mort, cette fois, un soleil de vie, au bout d'une course éperdue au bonheur.

« La chronique félibréenne de l'Armana Prouvençau de 1868, sous la signature d'Anselme Mathieu, le dit expressément : « Ces deux poèmes n'en font qu'un »⁵. En effet, au commencement de *Calendal*, Mistral parle de *Mireille* : « Moi, qui maintenant ai, d'une jeune Provençale amoureuse, dit l'infortune ».

Calendal « ressemblait à un dieu », c'est le soleil. Quant à Estérelle, elle est fée, elle est étoile avec ses « deux tresses de cheveux blonds », avec l'or de sa chevelure qui « se mêle aux nuées ». La blonde à l'irrésistible attraction, telle l'Iseult de Tristan, telle la belle Hélène⁶, telle... la lune. Etoile ou lune ? « O Lune qui m'accompagne, enseigne-moi le port ! ». Estérelle est la déesse Diane, « blanche vierge » meneuse de bêtes : « Pour compagnes, à moi les bêtes des montagnes ». Elle est « reine des loups et meneuses des troupeaux de sauterelles ». Estérelle est aussi l'Aube, « avec son visage rosé », et même... le soleil : « C'était une femme, c'était une dame, c'était un soleil ! » La femme est le firmament. Calendal, le poème, pourrait s'appeler « Les travaux de Calendal », bien sûr, ou encore : « La femme est le soleil de l'homme ». Revenons à *Mireille*, à Magali car « les étoiles pâliront quand elles te verront ».

La lune, donc, est citée une dizaine de fois, auxquelles il faut ajouter « la blanche Diane », Diane « qui blanchie ». Elle blanchie dans la nuit, luisant au firmament, elle blanchie parmi les étoiles : « Fines, ses dents brillaient ».

Le soleil est d'or, la lune argentée. Le soleil, pourquoi en parler tant ? Le soleil, s'il est agréable, est une banalité féroce en Provence. Et la mode n'était pas venue de *sea sex sun* ! Le mot « soleil » vient plus de trente fois, sans compter « soleiller », « soleillant », « soleilleux – euse », *solenca*, *solelhàs*, sans compter Apollon, « le dieu qui dore », « le fiancé roux de la Nature », « les baisers du chaleureux Midi ». Dans *Calendal*, le soleil triomphe. « Le grand soleil monte, illumine, en rassemblant sans fin de nouveaux enthousiasmes, de nouveaux amoureux ». Car l'amour triomphe. Mais triomphe après des œuvres herculéennes.

Le vocabulaire de la lumière est partout dans le texte : Peut-être *Calendal* est-il aussi l'image de l'amour, souvent malaisé mais qui illumine, qui réchauffe quand, enfin, on l'a gagné. « Combustion, pâmoison et bien-être ». *Lum*, *lutz*, *eslutz*, lumière, luire, lueur, *lusida*, *enlusir*, *eslucir*, *estralusir*, *lusejar*, lustre, *luserna*, *aluminar*, illuminer, *enluminar*, *trelus*, *trelusir*, Lucifer : une cinquantaine de ces termes. Le dieu de Mistral serait-il Lucifer ?

Flamenca, *flambor*. « Léandre, guidé par le flambeau de son amie Héro ». Légende d'amoureux séparés par les eaux, légende venue d'une interprétation du Chemin de Saint Jacques et qui existe aussi en Chine, celle de *La Fileuse et du Bouvier*. Légende venue de loin dans le temps, comme tant d'autres.

Beluga (étincelle), *belugueta*, *beluguier*, *belugament*, *beluguejar*. Briller. *Dardalh* (rayonnement), *dardalhon*, *dardalhar*, *dardalhejar*. *Escandilhar* (briller). Resplendir,

⁵ Charles Rostaing, *Commentaires de l'œuvre de Frédéric Mistral « Calendal »*.

⁶ René-André Lombard, *La Danse de Salomé, Message de la pensée ancienne*, Cercle d'Etudes Théâtrales du « Chien qui fume », Avignon, ed. Poliphile, Ferrières, sans date.

splendeur, resplendeur. *Lamp* (éclair), *ulhauc* (éclair), *ulhassar*. Au moins quatre-vingt-dix termes. Plus le vocabulaire du feu. Mistral est enflammé, il est tout feu tout flamme.

Divinités

« Elles éclosent peu à peu les étoiles de Dieu ». Quand Mistral parle de « faux dieux » qui sont dans l'obscurité, que le soleil fait disparaître, il est chrétien ou notable de son époque, trop isolé dans sa culture universitaire et livresque ? Beaucoup de divinités sont d'abord des astres. La légende moderne, moderne par rapport à l'histoire de l'humanité, la légende d'Apollon, de Mithra ou du Christ, oublieuse de l'origine, nous les cache. Car « la mythologie, en apparence grenier confus de l'imaginaire humain, [est] en réalité conservatoire aux richesses inestimables des souvenirs et des savoirs de l'espèce »⁷. Le poète nous ramène à « un monde attentif à la nuit, plein de révérence pour cette profondeur primordiale où brillent des signes »⁸, au temps de la divinisation de la nature comme première explication à tout.

Calendal « arrive quelques jours avant la Fête-Dieu, et les consuls le nomment Abbé de la Jeunesse. Le poète voulait décrire la mascarade inventée par le roi René, fête publique qui se termine par une sorte de procession carnavalesque au beau milieu de laquelle chevauchent côte à côte le paganisme et le christianisme », écrivit Zola⁹. Mistral, me semblait-il, comprenait que cette fête venait de plus loin. La Fête-Dieu, ici à Aix, héritière elle aussi du culte de Dionysos, a changé avec le temps jusqu'à ce que « l'olympienne ribambelle » soit suivie de la ribambelle chrétienne.

Mistral cite nombre de dieux ou demi-dieux de la mythologie gréco-latine, de dieux ou demi-dieux chrétiens, de dieux plus anciens peut-être comme Morgane, de dieux devenus créatures de conte. Comme il cite troubadours et poésies, monts et arbres, vaisselle et armes, travaux et fêtes, citer des divinités semble un jeu plus qu'une prière. Amphitrite, Apollon, Bacchus, Diane, les dryades, Mercure, Neptune et tant d'autres ; les anges, Barrabas, le Bon Dieu, le Saint Christ, le Diable, Jean Baptiste, la Sainte Vierge et d'autres ; le Drac et les fées avec leurs légendes.

Par exemple, la légende de la fée au regard dangereux : Si « par hasard vous la voyiez, elle vous plante ses pupilles », « les malheureux attrapés par ce mal qui ont vu la Fée leur sourire à travers les pins, un délire les prend ». « Fuis donc, imprudent, car mon regard emprisonne ! » dit Estérelle. C'est bien là la lune dans son avatar de Méduse⁸, qui vous pétrifie.

Fortunette, c'est la déesse Fortune qui la nuit vint visiter et délivrer de ses chaînes l'esclave Servius Tullius¹⁰ : « Fortunette la brunette, pâlotte, un lumignon à la main ». La brune, image de la nuit, avec sa lampe qui est la lune.

Dans le dernier chant Calendal est un « jeune dieu » qui lutte depuis son Olympe. Alors que Severan est le Diable, donc le dragon, Calendal est archange : « Que de Saint Michel ou du serpent, le Très-Haut finalement indique le perdant ! »

Marquemal est un autre serpent (couleuvre), un autre drac. « Et de sept peaux changea le monstre ». Il faut, dit Calendal, « que muselé je t'emmène à Aix ». Comme Sainte Marthe la Tarasque. Où les Arlésiens qui se débarrassèrent « d'un monstre fait serpent »

⁷ René-André Lombard, *Le nom de l'Europe, souvenir d'un cérémonial millénaire*, ed. Thot, coll. Expert, 2002.

⁸ René-André Lombard, *Mon ami Pierrot d'où viens-tu ?*, Cercle d'Etudes... ed. Poliphile, Ferrière 1990.

⁹ Article d'Emile Zola cité par René Merle dans son blog (merlerenne.canalblog.com).

¹⁰ Jean-Jacques Ampère, *L'histoire romaine à Rome*, Paris 1862.

(« acouleuvré »). Calendal qui, comme Zeus, renverse la table d'un sacrifice impie et fait pleuvoir des pierres. Et, comme David, remporte seul la victoire. « Et si en attendant je vous adorais, moi, d'un coup de pierre ? » Comme Mithra vainc le taureau Severan « écumeux et bramant comme un taureau », écrasé par le feu qu'il alluma. Le Diable encore.

La fin du poème est une sorte de gigantomachie dont Samson-Hercule est le héros : « Ah ! dit-il, qui me donnera les forces de Samson ? » La bataille ressemble à une apocalypse : « Et le diable, son séducteur, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre »¹¹. Severan, le Diable, est venu un jour de tempête « effrayante et noire ».

Lieux

Calendal va de ville en village, à la montagne comme à la mer. Calendal parcourt des villes, toutes enchantées : « A Nîmes, à Fréjus comme à Arles, l'ombre des arènes suffit à faire peur, où sereine la Lune joue à cache-cache dans la nuit ». Calendal parcourt toute la nature, une nature divine.

La mer est lieu sacré car « Chambre des Morts », car domaine de Saint Pierre⁸ et de la Sirène. L'eau fut toujours sacrée. La Lune est maîtresse des eaux et Diane, à l'origine, est une nymphe des eaux. Les sources et fontaines sont miraculeuses, près de la grotte où s'abrite Estérelle est une « petite citerne ». Les fleuves bien sûr sont sacrés, et Mistral du Rhône fait un poème. La Nesque, « affreuse, ouvrait sa gorge ténébreuse », et rappelle l'*Enfer* de Dante.

Les ponts sont sacrés, beaucoup sont du Diable et leur construction plus ou moins miraculeuse, tel le pont Saint Bénézet : Bénézet, « en toi habite l'Esprit Saint ». Les chemins sont sacrés, sous la protection de l'Hermès chrétien, Saint Julien : « Saint Julien, qui est le patron des promeneurs, des voyageurs, des vagabonds ».

Dans le même courant que le grand mythologue René-André Lombard, « la chercheuse Chantal Jègues-Wolkiewiez a récemment [re]démontré que les peintures zoomorphes de la Salle des Taureaux, à Lascaux, correspondaient à une carte de la voûte céleste. La chercheuse a depuis avancé l'hypothèse suivante : la grotte aurait été le lieu de rituels chamaniques mêlant humains, astres et bêtes ». La grotte est sacrée, la grotte, la voûte céleste est l'endroit où naissent les dieux, c'est le palais d'Estérelle. Sainte Baume : *bauma* signifie grotte ; gorges de la Nesque : « Et au-dessous de moi je vois une grotte ». La mer aussi a des cavernes : « Je te ferai voir les cavités éblouissantes », dit Calendal à Estérelle.

Les arbres sont sacrés, « la grande Fée d'un souffle fait fleurir les bruyères et frémir le tronc des chênes ». Des divinités hantent les arbres, Ronsard l'a dit. « Quand je vis ce mélèze qu'on précipitait ainsi d'en haut, un frémissement de cimetière me passa dans le corps, comme si j'étais assassin ! ».

La montagne est toujours sacrée, « des montagnes les crêtes sourcilleuses appartiennent à Dieu ». L'Estérel domaine d'une fée, le Ventoux, les Alpilles, la Sainte Baume¹²...

¹¹ La Bible, Apocalypse, 20, 10.

¹² edouardsufrin.com/projets/chevrette/

Nombres sacrés

« Elles sont trois filles, dit-on, elles sont trois de la Ciotat ». Jean Soulairol¹³ écrit qu' « il ne faut jamais perdre de vue, chez Mistral, la symbolique des nombres. Comme dans *Calendau*, on peut retrouver dans la Coupe tout au moins une préfiguration profane du Septénaire Sacré ». Sept ans peut-être pour écrire un livre, sept vers c'est sûr pour les strophes. « Et de sept peaux changea le monstre », muselé par Hercule- Calendal.

Il semble que les nombres soient sacrés qui viennent plus ou moins du firmament. On parle encore de nombres « astronomiques ». Trois sont les étoiles de la ceinture d'Orion et « Elles ont trois filles, dit-on, elles sont trois de la Ciotat qui tôt le matin étaient allées prier la Vierge couronnée ». Orion d'où viendrait l'image d'Hercule.

Il y a six rayons dans le blason d'Estérelle. Ouranos et Gaïa eurent six fils et six filles, Diane naquit le sixième jour du mois de Targelion (mai) et le dieu de la *Bible* créa le monde en six jours. La constellation de la colombe, la colombe du Noé du déluge, a six étoiles. Nous sommes bien dans le firmament.

Sept comme les Pléiades, douze comme les mois solaires. *Calendal* ne pouvait qu'avoir douze chapitres. Douze comme les travaux d'Hercule¹⁴.

Du ciel ou pas, les nombres sont magiques : « De mille serpents bouches ouvertes ». Balthazar invita mille convives à une fête¹⁵.

« Et ton saint nom, qui l'attaque a menti sept mille ans ». Encore un nombre sacré car le dieu de la *Bible* dit à Elias : « Je laisserai en Israël sept mille hommes, tous ceux qui ne plièrent pas le genou devant Baal »¹⁶. On retrouve le chiffre sept.

« D'un royaume la dépouille qui avait pour défenseurs trois cent mille maladroits ». Trois cent mille hommes auraient travaillé à une pyramide¹⁷. Et l'on retrouve le chiffre trois.

Symbolique, le nombre est magique et fait souvent référence à la mythologie chrétienne ou pas dans l'œuvre de Mistral.

Conclusion

Estérelle serait donc une image de Diane, Calendal une image d'Apollon. Bien qu'il soit aussi David, Samson et Hercule qui guerroye.

Je ne sais pas si, « possesseur d'Estérelle », la voulant conduire à l'autel, « pure et libre et farouche », Calendal la délivra. Même s'il « bat la campagne pour conquérir l'empire de l'amour ». La liberté serait plutôt du côté du comte Severan, « roi des contrebandiers », qui fait « la guerre au roi de France » et dit que le préjugé « nous arrête dans tous les bonheurs que notre cœur réclame ». Severan qu'on écrase. Je ne suis pas la première à dire que Mistral était à l'étroit dans son milieu social, lui qui parlait de troubler « d'amour les gouffres d'amertume ». « Jeunes belles, leur dit le comte, à sa chapelle le dieu du plaisir vous appelle ».

¹³ Jean Soulairol, *Mistral*

¹⁴ A propos du culte d'Hercule en Occitanie, voir l'excellent livre d'Alem Surre-Garcia : *Au-delà des rives, Les Orient d'Occitanie*, ed. Dervy, Paris 2005.

¹⁵ *La Bible, Daniel*, 5, 1

¹⁶ *La Bible, 1 Rois*, 19, 18

¹⁷ Pline, *Naturalis Historiae*, cité par Louis de Grenade, *Cathéchisme, ou introduction au symbole de la foi*, LYON 1825

Mistral a-t-il traduit la *Genèse* ? Les universitaires qui traduisent l'œuvre d'Homère ne prient pas les dieux de l'Olympe. Fêré de légendes, Mistral se posait peut-être des questions, jouait avec les légendes de plus d'une mythologie. Il écrivit des prières ou des cantiques à la Vierge Marie, tentative de se rattacher à la norme ou simple reddition ? Il fit aussi un hymne au soleil. Déjà, pour Mireille, l'amour était plus fort que la prière. Si les Saintes lui « soufflèrent un peu d'énergie », c'est bien à la vue de Vincent que son visage « se fleurit d'une douce joie ».

Calendal, épopée de l'amour, du « désir ardent de l'amour », course après l'amour qu'une société hermétique interdit. Et qui ne se peut trouver dans l'imaginaire soutenu autant que nourri de légendes. Le soleil, rayon de vie, rayon d'amour, est qui sait le seul dieu du poète, à moins que ce ne soit la nature entière ? Ou l'amour. « L'amour est roi, l'amour soleil est le dieu sur terre ».